

Apprendre à lire : continuité, cohérence... et sérénité

Beaucoup d'enfants arrivent à l'école déjà résignés à n'avoir aucune prise sur le monde, à ne revendiquer aucun pouvoir linguistique sur les autres ; ils ont déjà renoncé à la conquête collective du sens pour ne plus s'occuper que de se protéger individuellement d'un monde où les menaces de la parole leur paraissent l'emporter largement sur ses promesses.

Bien des enfants arrivent à l'école avec une langue orale très éloignée de la langue qu'ils vont rencontrer en apprenant à lire et à écrire. Ne craignons pas de le dire, ils parlent une langue étrangère à celle sur laquelle va reposer leur apprentissage de la lecture et de l'écriture. Il s'agit d'abord d'une pauvreté de vocabulaire, mais il s'agit aussi des structures mêmes de la langue, de sa syntaxe, de son système de temps, de ses articulations logiques... Le langage dont disposent certains élèves à la veille d'entrer au cours préparatoire est parfois incompatible dans ses structures mêmes avec une entrée sans rupture dans le monde de l'écrit.

Si le jeune élève doit donc découvrir le principe alphabétique en comprenant qu'il existe des relations le plus souvent régulières entre lettres ou groupe de lettres et sons, le décodage n'est cependant pas une fin en soi. Le but de l'apprentissage de la lecture est de permettre à l'élève d'abandonner le passage par les sons en se constituant progressivement un dictionnaire mental spécifique à la lecture dans lequel la forme orthographique de chaque mot sera directement reliée au sens qui lui correspond. C'est la constitution de ce dictionnaire orthographique qui permettra au lecteur expert de ne pas passer systématiquement par la forme orale du mot pour l'identifier et le comprendre. Mieux on fera découvrir les liens complexes mais réguliers qui existent entre les mots écrits et les mots oraux, mieux on entraînera l'élève à automatiser le passage des uns aux autres, et plus on lui donnera de chances d'accéder directement au sens des mots à partir de la seule reconnaissance de leurs formes orthographiques. Il faut cependant se garder de croire que le recours direct au dictionnaire orthographique a quoi que ce soit à voir avec une reconnaissance globale des mots. Il n'en est rien ! C'est bien la composition précise des mots, lettres après lettres, syllabes après syllabes, qui permet au lecteur de reconnaître orthographiquement un mot.

Après le cours préparatoire, beaucoup reste à faire et l'on pourrait même dire que l'essentiel reste à faire. La population scolaire que nos écoles accueillent aujourd'hui est très différente d'il y a quarante ans. On ne peut plus penser qu'une fois les mécanismes de la lecture acquis, tous les élèves vont hardiment s'engager dans ce que l'on appelait « la lecture courante ». Beaucoup, privés d'une médiation familiale bienveillante et exigeante, ont besoin que l'école leur apprenne à

comprendre. Beaucoup doivent prendre conscience que l'on ne lit pas de la même façon un énoncé de mathématiques et un conte merveilleux car on n'en trouvera jamais la solution. Beaucoup doivent être accompagnés sur le chemin d'une lecture de plus en plus longue. Ce sont ces capacités de polyvalence et d'endurance que le collège va exiger de tous les élèves. Si l'on refuse d'accepter que l'entrée au collège soit pour certains un jeu de massacre dans lequel chaque discipline dénoncera leur insuffisance, on doit dire avec force que l'apprentissage de la lecture ne peut se concevoir que dans la continuité.

Certes le CP en constitue un maillon essentiel, mais c'est à l'école maternelle de « livrer » des enfants maîtrisant suffisamment la langue orale ; c'est au cycle 3 de les mener sur le chemin de la compréhension des textes de natures différentes ; c'est au collège de les initier à une lecture adaptée à chaque discipline.